



RENCONTRES DU CAPA

2 décembre 2023

« APPORTS DE LA PSYCHANALYSE DANS LA CLINIQUE ADOLESCENTE

Penser les soins en institution en temps de crise... »

Introduction

Jean PICARD

Nous sommes très heureux de vous retrouver cette année encore pour partager nos idées et les mettre en débat...

Le CAPA n'a pas décroché, nous sommes là. Les adolescents nous ont appris à « tenir » pour que le soin « survive »...

Merci à tous ceux qui partagent avec nous cette conviction...

Loin de vouloir « poser des réponses » nous allons essayer de comprendre notre passion pour « l'écoute » des adolescents, qui nous pousse à toujours rechercher comment les aider à « entendre » ce qu'ils essayent de nous dire à travers leurs discours, quelques soient leurs modes d'expression, qui paraissent, aujourd'hui plus qu'hier ?, ébranler les adultes et les institutions.

Bruyante ou silencieuse... l'adolescence « revendique » un accompagnement adapté.

Le « Tohu-Bohu » - cette stupeur devant le vide - devra pouvoir être reconnu, entendu et contenu par l'adulte/passeur/interprète, que l'adolescent, on peut l'espérer, va rencontrer sur sa route.

Toute médiation pourra alors ouvrir à une réorganisation subjectivante de l'expérience avec l'autre.

Il ne s'agira pas pour nous de combler un vide, mais d'offrir à l'adolescent des passerelles porteuses de sens, des chimères partageables, une scène où pourra se jouer un nouveau scénario de son histoire, qu'il pourra alors s'approprier.

Ainsi lui aura été offerte la possibilité d'échapper à la « cacophonie », ou au silence assourdissant, qu'il ressent en lui, et qu'il a pu entendre, comme en écho, chez des adultes qui n'auraient pas appris à lui dire « Bonjour »...

En 2006, déjà, le Colloque du CAPA avait pour titre « A l'impensable nul n'est tenu... et pourtant ...penser quand même ... »

Depuis son premier colloque en 1998, le CAPA n'a cessé, chaque année, d'essayer de tracer les contours du « mal être » adolescent, de « penser l'impensable », d'aider à mettre des mots sur son « intime » indicible, de donner une représentation à « l'intranquillité » de ces adolescents, qui, tout le monde le rappelle, ne cessent « d'intranquilliser » les adultes à qui ils adressent, avec insistance, des messages si souvent déroutants, qui peuvent dépasser, leurs capacités de penser, d'où peut-être, l'apparition de ces réponses qui ressemblent plus à des actings, des consignes qu'à un travail d'élaboration.

Ces adultes, nous le savons tous, qui devront toujours avoir le souci, pour qu'elle s'avère déterminante, d'établir avec l'adolescent une rencontre où leur fonctionnement psychique pourra être utilisé au service de l'activité psychique de l'adolescent, et ouvrir à un « compromis identificatoire », une « co-crédation » offrant une possibilité de réponse à une interrogation identitaire.

« Le sujet est une question et un projet », rappelait Raymond CAHN, qui a si bien parlé des adolescents.

Encore faudra-t-il que les différents acteurs de ce « projet » de la scène qui se jouera, ou plutôt, se rejouera entre l'adolescent et l'adulte, puissent disposer d'une certaine liberté pour pouvoir « jouer ».

Le travail qui nous reviendra, qui reviendra aux institutions qui accueillent ces adolescents, sera de leur offrir une scène et de pouvoir jouer avec eux.... Pour que ces

« inquiétants étrangers », souvent étrangers à eux-mêmes et au monde qui les entourent, parviennent à « apprivoiser » leur histoire « pour pouvoir se l'approprier ».

« On peut postuler que les adolescents se considèrent du fait qu'on les considère... ». Identité et identification sont alors pratiquement un seul et même mouvement. On retrouvera à l'adolescence, à la faveur du remaniement biologique et avec une acuité particulière, cette constante communication anxieuse entre l'autre et soi-même, entre identité et identification... écrivait Evelyne Kestemberg en 1962.

L'inquiétante étrangeté se situe à la limite de la rupture et de la reliaison, où l'adolescent se voit assailli de l'intérieur et de l'extérieur, par les traces toujours opérantes d'un passé jusqu'alors enfoui et écarté, et d'un présent lancinant et énigmatique, écrit R. CAHN.

Penser quand même ! Et aussi, surtout... l'impensable.

C'est ce que nous essayons de faire, envers et malgré tout, lorsque nous choisissons de comprendre ces adolescents, dont les manifestations ont dérouté les adultes qu'ils ont jusque-là rencontrés, ces « passeurs, traducteurs » « allumeurs de réverbères... »

Nous ne pouvons alors qu'avoir l'ambition de les aider à retrouver le « sillon » qu'ils ont quitté, et que leurs aînés n'ont pu, ou ont renoncé à leur baliser.

Je ne reprendrai pas dans son intégralité le dialogue entre le Petit Prince et l'allumeur de réverbères dans l'œuvre de Saint-Exupéry, que je ne me lasserai jamais de rappeler... Ce texte d'une terrible actualité...vous ne pensez pas ? a été écrit en 1943 !

« Je fais là un métier terrible !

C'était un métier raisonnable autrefois » répond au Petit Prince « l'allumeur de réverbères », à qui l'on demande de ne plus penser, mais d'obéir aux nouvelles règles... désormais, aux « consignes »...

« Je fais là un métier terrible... c'était raisonnable autrefois... »

« Penser les Institutions de soins pour adolescents à partir de la clinique ? Une illusion d'avenir ?... »

« Etre porteur d'illusion, n'est-ce pas rêver, imaginer, inventer ? ... mais aussi résister, combattre, et convaincre ? ... »

Il nous faudra toujours garder la certitude que, dans un siècle qui peut paraître en pleine déroute, la tâche de penser et d'espérer demeure essentielle, une inquiétude qui maintient l'esprit en éveil.

« C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière » nous rappelle Edmond Rostand, par la bouche de Chanteclerc. C'est cette lumière que je vous propose de toujours garder allumée, même, et surtout, en temps de « crise ».

Nous sommes très heureux d'accueillir aujourd'hui Pierre DELION et Paul DENIS, qui partagent avec nous les mêmes inquiétudes et les mêmes « convictions ».